

14 Que les bâtimens français ou du Protectorat ne seront affranchis du droit de pilotage que quand ils seront affectés à la navigation du pays, sans défaillir par l'arrêté du 25 janvier 1848, et qu'ils ne recevront point l'assistance du pilote.

(Ces mouvements de rade ne donneront lieu à la perception du droit de port que si le bâtimen se feront par un pilote spécialement requis. En tout cas le capitaine de port devra être prévenu de ces mouvements préalablement à leur exécution.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Use your first name in the subject line.

I te poipo o te mahana maha, te 10 no tiurai, nā ura te hoo fare i te pa i Uraue, oia te heo e na fare 'Toa, tci reira te vai raa te mao uaia a te faehao pupahi fenua.

To tumu i tupu ai taua awahi ra, no-te ura raa ia e teohoe o na abitiri tapau, bei fasaonehehe hia no te abitiri raa i te mahana 15 no ate, e je tamata bia ra.

— Ei, nu mai înțeles că și-a făcut ce să facă nici o găduie și căciu în război.
— Te fac rău multă de tăstorii, tu rabbi roa tău asupra lui... — începe mai ai-
te săia și te amintești: „tău te man fară e făcuta mănu... ne le înțele răi tu o răza
fieca și spri mi răi, mău mălu... măru te ambi și i tău face rău hore ră-
e... e-ambe... răs mai borătăi-pareu-o te-măru mă... lăi... val... răi...
— Poopouă răi te Avahila și te Empereur, te înseră obicei i tău vali-
răi... te în tău răi și te stolă rabbi te mă... sechaa și e facuta tabăi i tău
obrig... ră. Te fasite papu atu nel oia la răzu i te răzut oia o tău manus-

ruere.
No te tenu raz, ni hei o teinevi auahi i tui i te Hau te no atu i to ta-
hau, e caru, e tenevi auahi a te tenevi auahi i te hau, e tenevi auahi i te hau,
rahi roha i, te mea e, ane i rahi roha 'te lafe e uera nei, a hio naa hin
tua peu inoi rahi a ratua roa, oia te tabu haue noi i lei auahi i pihalo
i a tabu fadra rasa, e te tabu pinegapue sua nei hei o rado meu ihi
i te fare. E mahare ra tenu auahi i tupu i te **10** no lirau ra, i te rito ci
oan canaua na ratou.

NOUVELLES D'EUROPE

Si nous avions pu recueillir et résumer pour notre précédent bulletin, quelques nouvelles importantes, il n'en sera pas de même pour celui-ci, car ces derniers jours n'ont été en quelque sorte que le cadre des commentaires inspirés par ces nouvelles.

Il s'agit toujours des déclarations de lord Palmerston à la chambre des communes et du comte de Reichenberg à la seconde chambre du Reichsrath, du voyage du prince Napoléon à Naples, etc., etc.

En ce qui concerne le voyage du prince, le Monsieur annonce qu'il

À la reçue de l'Empereur sur une mission politique.
Ainsi s'éclusaient et disparaissaient les temps qui avaient couru à ce sujet
dans certains journaux échappant aux plus严格es égards de sécurité.
Il ne faudrait pas que le lecteur se laisse détourner de l'essentiel par ce qu'il va lire,
à croire que le prince n'est parti que pour faire une simple visite à son
beau-père le roi d'Angleterre. On sait réellement d'abord les interprétations
du bon sens, et les lecteurs s'accorderaient-ils de correspondants qui ne s'ingénieraient pas nécessairement à chercher mil à quarante heures ?
Le voyage de M. Mercier à Richmond a été de son côté l'objet des
conjectures les plus diverses, le Moniteur garde le silence, à cet égard,
et pourtant pense que il n'y a rien à dire, et si l'on se borne à rapporter
à la vérité ce que Léonard, sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères
a faite dans la séance de la chambre des communes du 9, à une inter-
rogation de Sir J. Duke.

M. Layard a dit que la seule information reçue par le gouvernement de Sa Majesté, c'est que M. Mercier est allé à Richmond sans aucune instruction de son gouvernement et que sa visite n'avait eu aucun résultat politique.

— La dernière grande bataille, c'est la prise de la Nouvelle-Orléans ; une déroute transmise de New-York le 1^{er} mai, et qui n'a donc commencé que le 28 juillet, lorsque les troupes de Jackson, confinée cette révolution dans les deux dernières semaines de l'été, ont vaincu les troupes de l'armée du Sud à la bataille de Chalmette. Les généraux Lowmyer, chef des confédérés, et Jackson, chef des alliés, sont morts au combat. Les deux armées se sont retrouvées à la rivière Sabine, où elles ont été engagées dans une bataille de deux jours, le 1^{er} et 2^{me} juillet. Les deux armées ont été vaincues par les confédérés, mais avec de lourdes pertes. Les deux armées ont été vaincues par les confédérés, mais avec de lourdes pertes. Les deux armées ont été vaincues par les confédérés, mais avec de lourdes pertes. Les deux armées ont été vaincues par les confédérés, mais avec de lourdes pertes.

Un certain nombre de députés progressistes, nouvellement élus, se sont déjà réunis à Berlin, et plusieurs journaux annoncent qu'ils ont résolu d'adopter, après l'ouverture de la session, une motion qui exige

d'appuyer, après l'ouverture de la session, une adresse au roi; cette adresse, où l'on prônerait le renouvellement de la chambre à la monarchie, solliciterait du gouvernement des réformes libérales.

garde impériale et du 1^{er} corps d'armée.

Une fois l'ennemi, qui assistait à cette innombrable militaire, a salué les deux souverains par les plus chaleureuses acclamations.

Nous reproduisons dans notre prochain numéro un rapport de M. le contre-amiral Bonard, commandant en chef en Cochinchine, sur la prise de la citadelle de Vinh-Long, située au sud de la Chine.

C'est avec une véritable épique qu'on lit le récit de ces faits de guerre accomplis par nos marins et nos soldats dans cette contrée éloignée, que leur courage, leur persévérance et leurs tristes destinées pour la France, une riche colonie...

Le contre-amiral espère que c'est la dernière action sérieuse que nos troupes auront eues dans la basse Cochinchine.
(*Bulletin du Moniteur de la Flotte* du 14 mai 1862.)

SOUVENIERS DE LA COCHINCHINE

Cochinchina.

Saturday, the 28th inst., 1862.

e Monsieur le Ministre,

J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. Exc., par le courrier précédent, que j'aurais fait une tournée dans les provinces du Sud de la Cochinchine afin de vérifier par moi-même l'état des choses et de renseigner l'Assemblée nationale sur les résultats du voyage de Yen-Leng-tu. Il est résulté de mes observations que l'expédition de Yen-Leng-tu fut un succès, mais que l'expédition de Cambodge fut un échec. Je suis revenu de la Chine par le même itinéraire que Yen-Leng-tu, et je suis arrivé à Hua-ho le Nord. Quoique les communications avec le gouvernement de Hué soient plus difficiles pour ces provinces que celle de Bien-Hoa, il n'en était pas moins vrai que Yen-Leng-tu devait la résidence d'une vice-roi, était un centre d'opposition formidante, portant le désordre jusqu'aux portes de la citadelle de Myetho, ayant des appuis-vivres et des armes à son service, et résistant dans le pays, et ayant donc réalisé l'objectif contre lequel il avait été envoyé. Les dernières parties détaillées forment ce qu'on appelle le quadrillage de Myetho. J'ai donc dû me décider à amener d'ici son souffre ces deux centres de révoltes, arant que la saison des pluies vient paralyser nos mouvements.

Après avoir acquis la certitude que notre frontière nord de Bien-Ha était bien assurée, qu'il n'y avait à craindre si une invasion n'importe où dans la population pacifiée de cette province; après avoir reçu l'ordre de faire l'envoi de réquisitions qui auraient pu causer des embarras à Saigon, j'ai été tenté de faire une expédition prévisionnellement dans vingt, trente, vingt-cinq, et cinquante, nécessaires à l'expédition, avaient été préparés à l'avance à Myetho; la station navale avait été renforcée d'une grande canonnière, la Faste, et de quatre petits navires. Les difficultés que j'ai rencontrées pour faire franchir la barre du Cambodge à la Faste, m'ont empêché d'augmenter le nombre de bateaux de cette force, dont les chundries sont d'ailleurs généralement en mauvais état. J'ai donc été obligé de me borner à envoyer par l'arroyo de la posta quatre petites canonnières pour renforcer les grandes, qui m'auraient été beaucoup plus commodes, et c'eussent été moins compromises dans l'affaire que le deuxième.

La citadelle de Van-Long est située dans un port profond, ouvert à l'Est et à l'Ouest sur la rivière de l'Autioche, fermée au Nord par une marigache, et protégée pour une partie, les goulots Est et Ouest étant barrés par sept fortifications. Les fortifications étaient défendues par des canons de 12 et 16 livres, et par des mortiers de 100 livres. Ces dernières avaient quatre trous de boulonnage de 300 mètres, chaque trou pouvant être réduits. Deux routes pouvaient mener par terre à la citadelle, l'une, celle qui est coupée par quatre arroyos larges et profonds dont les points avancés sont garnis de fortifications.

— *Marié*, la *Dragonne*, canonnière de 1^{re} classe, commandant Desvaux, capitaine de vaisseau ; le *Thabor*, petit aviso de flottille, capitaine Boudier, enseigne de vaisseau ; la *Faute*, canonnière de 1^{re} classe, capitaine de Baudin, lieutenant en chef, l'*Ordre* ; petit aviso de flottille, portant non pavillon, capitaine Roquebert. Les petits navires de guerre, portant pavillon de vaisseau : n° 22, capitaine Salmon, frégate en deuxième classe ; n° 19, capitaine Contedieu, frégate de vaisseau ; n° 26, capitaine O'Neill, frégate de vaisseau ; n° 30, capitaine Galatz, frégate de vaisseau ; n° 33, capitaine Mandingue, frégate de vaisseau.

4 Armée. Deux compagnies d'infanterie espagnole, commandant, Hormández; trois compagnies de tirailleurs algériens, sous les ordres du commandant Piétri; une compagnie d'infanterie de marine; deux sections d'artillerie dont une monte; un détachement de génie; une busegue de gendarmerie pour la sécurité de la prévoie, sous les ordres du commandant du régiment de la Garde, major officier d'ordonnance; pour assurer la transmission des ordres et messages de partance, une équipe conduite par le lieutenant des aviateurs Bissière, sous le chef de

Le 29, dans la soirée, le corps de débarquement, commandé par le général d'infanterie de marine Rehouan, débarqua sous la protection de deux escadres de corvettes et de dragueurs, au port des Tauris, où se trouvait la cavalerie, mais qui débarqua plus tard. Le débarquement et l'établissement de la colonne expéditionnaire se sont fait sans résistance. Des reconnaissances, mises en place par le Ministre, ont été immédiatement poussées du côté de la route de la Mer et de la côte, mais elles n'ont rien trouvé de suspect. Les vases et les moyens de navigation à terre, les ouvrages qui devaient être attaqués par la marine. L'expérience au ayant prouvé que les attaques simultanées, et surtout celles qui concernent la retraite des Anglaises, avaient un résultat certain, dès lors que les reconnaissances ont été

* Les troupes de débarquement qui venaient d'enlever, dans la matinée, le passage du pontier arrière, en établissant un ponton sur le feu de l'arsenal, étaient arrivées de France, et avaient fait ce qu'il fallait pour empêcher que l'ennemi ne réussît à leur offrir les mêmes difficultés, mais dont il n'est pas tout à fait certaine de prendre à revers le grand fort, que les petites canonnières causaient depuis dix heures du matin sans pouvoir éloigner son feu, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Dol.

* Vers deux heures du soir, le feu des forts de l'arsenal s'étant ralenti, pour faire cesser l'assaut des canonnières afin de ne pas gêner le mouvement tournant des troupes. Cette attaque successive a eu un plein succès, et a détruit presque entièrement le fort, qui fut alors complètement occupé. En même temps, les canonnières de 1^{re} classe, la *Dagomerie* et la *Fusée*, et quatre chaloupes canonnières, sous les ordres du commandant Desvaux, attaquèrent les forts de Ferté et les réduisirent, après deux heures d'une résistance opiniâtre, durant laquelle les Anglais

ont résisté à d'ardentes reprises,¹ sans une grêle de projectiles, les plus sauvages sur leur front. Enfin à la pointe, mesurant le Ministre, sans lui céder un pouce de sept heures, toutes les batteries étaient éteintes, et l'ennemi fut vaincu. Les deux corps de l'armée française, qui avaient été vaincus dans les troupes et les bataillons, furent vaincus dans l'artillerie. Le général Soult, qui commandait l'artillerie, fut blessé au bras, mais il réussit à faire descendre l'ennemi dans l'intérieur de la citadelle marseillaise, un soir garanti que l'ennemi se débattait à son terme, et que tout se préparait pour la suite des manœuvres et pour l'incident. Le seul déchirement, le seul dont je me souviens, fut en moment, réalisant de quelques marins, s'échappant dans les fonds de la ville, et dans les rues, et dans les places, que possédaient, la route au feu des magasins et des magasins de la citadelle, occupée par les marseillais dans la mission d'état de toute défense.

— Si le printemps, la mer et l'air fut alors en quelque sorte sur deux points opposés dans la vallée livrée à l'inconnue. Grâce à la prématurité de ces amouvoisements, les dégâts causés par le feu et le bûcherage furent, si elles n'étaient pas plus graves que Bim-Bam et à Bara, toutefois moins étendus. Mais les déboisages furent assez nombreux. Sur les quatre-vingt-pièces qui étaient à la citadelle et les environs, Sung-Lang, soixante-huit, sont toutes ou presque toutes déboisées. Les agriculteurs consécutifs de ces 17,000 mètres de 120 mètres de développement avaient trouvé une fosse au pouvoir des Amanitas, qu'ils avaient fabriquées d'après le mode des obres, cette des approvisionnements de salinier et de prairie.

— J'ai fait réserver, pour être offertes à S. M. l'Emperateur, trois pièces de canon dont la confection est remarquable : Fuses que les indigènes appellent le *Général en chef*, fondue sous Giulong (14^e année de son règne) à la belle époque du royaume d'Annam ; les deux autres artistement moulées en argent...».

— Je suis immédiatement appliquée à faire poursuivre les feux par les canonniers disjonctés dans les arroyos, à faire venir des forces déstabilisées les pièces la plus valeur, à faire évacuer les autres, et à mettre les retrauchemps hors d'état d'être récupérés. Je pense, monsieur le Ministre, que cette opération sera terminée dans huit jours, et que, lorsque nous aurons fait ce que nous devons à nos troupes et à la nation, qui depuis trois mois, n'a cessé d'être en campagne active, nous aurons pris nos grandes privations.

— Au cours à cette opération, devrai réanimer les opérations militaires majeures qui, pendant cette courte période de lessps, ont été éteintes et menées à bien par le corps expéditionnaire de Cochinchine, afin que Y. S. soit une lourde convaincu du rôle, de l'activité et du courage que les soldats et les marins ont déployés.

La Conquête, pacification et organisation de la province de Bien-Hoa

- 2^e Destruction de l'armée annamite du Nord ;
- 3^e Dispersion de l'armée annamite du Sud ;
- 4^e Prise de deux citadelles et de plus de trente forts ;

• de Prise de 120 pieces de canon sur l'ennemi.
• N'ayant pas le temps de signaler à V. Exc. les militaires et marins qui se sont particulièrement distingués, je dois, monsieur le Ministre

... me borner à vous dire que tout le monde a fait son devoir avec un courage, un dévouement et un entraînement dignes des plus grands fûges. Je ne saurai pas plus insister sous silence la bonté et l'efficacité exemplaire

Je ne saurais tout plus passer sous silence la humide et fraîche coopération qui nous a été donnée par les forces espagnoles. Nos pertes sont heureusement minimes en comparaison des résultats obtenus. Nous avons en deux, très courts temps, six soldats et quatre matelots blessés. Le lieutenant-colonel Alcalá a été atteint d'un bâton sur le pied ; mais heureusement il n'a été que contusionné. Les canonniers ont toutes été touchées sans essuyer d'avaries graves.

« J'espère, monsieur le Ministre, que la prise de Vinh-Long sera la dernière action sérieuse que nous aurons à livrer dans la basse Cochinchine. Il ne faut cependant pas se dissimuler qu'il existe encore d'énormes nombreuses qui envoient les populations possibles et qu'il est urgent de poursuivre pour rétablir complètement la tranquillité et la sûreté du commerce.

Le contre-amiral, commandant en chef en Cochinchine.
Bukard.

VARIETIES.

Extrait du Moniteur universel, année 1862, page 413.

LE CLIMATE DU POLE SUD. [Suite et fin.]

Les influences qui produisent cette grande différence entre les hivers du Labrador et de la Patagonie sont encore plus tranchées dans leurs effets sur les hivers aux régions antarctique et arctique.

On retrouve na chata à peu près semblable à celle de la Patagonie dans le Nord, le long de la bâche oracata des montagnes Rocheuses. Les vapeurs venant du Pacifique sur leurs parois occidentales sont condensées en pluies qui aluent le Columbia, le Frazer et les autres fleuves. La chaleur, abondante dans ce trai, est suffisante pour faire tomber la quantité que charrient ces cours d'eau. Cette chaleur fait croire à l'aux pâturez vers ses pentes, mais il n'y a pas de bœufs. Toute la végétation est de mousse, qui fournit l'unique nourriture de l'hiver; tandis que lors les marmottes, parades le Labrador, il est absolument impossible, à cause du froid extrême, qu'aucune espèce de grainier trouve d'autre subsistance en hiver qu'en mousse ou des bûches.

Si nous voulons un exemple plus frappant encore de l'influence climatologique, qui exerce les vents continentaux, comparés aux vents océaniques sur les pays situés dans les hautes latitudes, jetons un coup d'œil sur l'Irlande et le Labrador, entre les parallèles de 61° et 65° N. Ces deux îles sont toutes deux des terres éloignées, mais elles ont des types de vapeurs qui passent sur l'Irlande viennent de la haute mer, et qui sont abandonnées, leur charme éteint et produisent le climat doux qui a fait donner à cette partie de l'Océan le nom d'*Émouvante*. La même différence de climat, produite par les vents humides de la mer et ceux de la terre, existe dans les endroits où la même latitude est située sur la

esté N. O. d'Amérique et sur la côte N. E. de l'Asie. Les régions éloignées du pôle. Sud sont entourées de mer ; celles du Nord sont formées en grande partie, de terre. Les vents qui soufflent dans l'Océan glacial du Nord sont des vents continentaux : aussi se connaît y est-il, comme au Labrador et en Sibérie, proportionnellement très-rigoureux.

Les vents qui soufflent sur les régions inconnues du pôle Sud sont à contrario des vents océaniques ; il doit donc y avoir probablement abondance de différences entre les hivers des deux régions polaires qu'il y a entre les hivers du Labrador et de l'Irlande, ou des îles Falkland.

Maintenant que ces faits ont été « parfaitement expliqués », revenons aux régions suisses du pôle antarctique. Elles sont entourées de champs de glaces qui s'étendent, au moins, jusqu'aux environs de l'exploitation. Ces champs de glace sont formés de plusieurs chaînes de montagnes. L'une qui frappe le plus versant Nord est formée par un lac de vapeurs ; après avoir traversé cet immense étendue d'eau, pour complétement saigné d'humidité sur les terres où elle est pour ainsi dire épuisée, la chaîne, dépassée dans ce trajet, est souffrante pour atteindre l'autre. La crête déchirée par le baromètre et le combat de la tempête, lorsque nous voulions faire faire une idée de l'immensité de cette évaporation, a été l'assassin des deux hommes. Rapidité de leurs pentes et du grand développement de chaînes latérales qui se produisent, examinâmes les montagnes de glace. Elles nous offrent de l'irradiation infinie à re sujet. Les montagnes de glace antarctiques sont formées d'un dolce et doux eau salée : elles ont 200 à 300 mètres de hauteur et 100 à 150 mètres de largeur. Elles sont toutes en 80 ou 90 degrés, elles sont toutes rivièreuses, et elles déversent leurs eaux dans l'océan au sud de l'Ushuaïa qui embrasse au moins 17,000 kilomètres carrés en superficie. Toute la chaîne nécessaire pour fonder et concevoir en un si peu de nouveau ces immenses masses de glace a été formée par les flots de ces houleuses merveilles quand j'eus là à les formuler, et à leur organiser des rangs. Sans nul doute, cette vapeur, avec sa chaleur, doit produire un effet ordinaire sur le chaos des lieux de l'aval de l'Ushuaïa.

Résumons-nous : la composition physique de l'atmosphère Nord aérienne que le climat des régions arctiques est continental, parce qu'il est entouré d'eau de terre ; les expérimentations confirment ce fait. Au contraire, la composition physique de l'antarctique Sud indique que le climat du pôle antarctique est océanique, parce que ces régions sont entourées d'eau de mer. Personne n'a encore passé l'hiver dans cette partie du monde pour s'en assurer, mais tous les faits connus et les observations semblent concourir à cette assertion. Un seul examen ou deux vont nous prouver qu'il doit être vrai. Le Labrador est le type de climat continental ; l'Irlande le type du climat océanique ; tous les deux sont sous la même latitude.

de même que l'été en Islande est plus froid qu'au Labrador, de même que l'hiver au Labrador est plus froid qu'en Islande. Mais que de 13° plus froid que sa température moyenne en juillet; tandis que la différence entre la température moyenne, en hiver et en été, au fort de Saguenay, est de 70°; mais ce n'est quelque grande que celle entre la température moyenne dans le cours du passage des vents de S. O. et de N. O. au Nord, et celle dans le cours du passage des vents de S. E. et de N. E. au Sud. Nous savons que la température de l'Est est de 15° plus élevée que celle de l'Ouest; or ces deux extrémités sont presque par la même latitude N., mais avec cette différence que l'Est a un ensoleillement de terre continu le printemps et l'automne; et l'autre, comme le polaire antarctique, a une éclipse de la Terre pendant tout l'hiver.

Les îles en mer et l'intérieur des continents offrent sur tout le globe et sous les hautes latitudes, des exemples fréquents de ces différences climatologiques.

La différence entre la température moyenne des hivers et des étés des cinq îles évoquées au S., préhablement et pour des raisons physiologiques, n'est pas si grande que nous les latitudes Nord correspondantes. Cependant le plus froid attribué par le baromètre, non pour une saison mais pour un mois, dans tous les jolis, le plus bas, pendant une période de plusieurs années, est à l'île de Skye, à 58° 35' S., et à 58° 30' S. pour les adrets des zéros à Yakutsk d'autre part qui est à 60° 30' N. Les îles plus au sud, loin du pôle Nord que les îles Shetlands sont du pôle Sud dans le même慈悲, également, le thermomètre descend dans l'hiver jusqu'à 70° Fahr. Au-dessous de zéro, tandis qu'en juillet, l'température moyenne est de 60° au-dessus de zéro. Ainsi, quelquefois dans l'île de Skye, il fait 10° en juillet et 10° au-dessous de zéro dans l'hiver, dans l'île de Dubhlinn, il fait 15° en juillet et 15° au-dessous de zéro dans l'hiver, l'autre île de la plaine nord et de l'Influence de l'air dégagé par la mer, l'autre île de la plaine nord et de l'Influence de l'air dégagé par la mer, d'après latente qui accompagne les grandes oscillations de température.

Dans l'hiver, dans un sous-sol, grisé aux mêmes influences, le thermomètre, à Yakoutsk, descend au contraire et peuttant deux semaines, c'est-à-dire de 10°, au-dessous de la température normale de l'hiver dans le sud. La différence entre les deux conditions est d'autant plus marquée, non seulement à mesure qu'on approche du pôle, mais aussi lorsque les températures sont égales : la pluie n'est pas alors aux vents battus d'ouest, mais aux vents secos de la terre. Nous nous, les hommes à Yakoutsk sommes assez chauds pour que les légumes, fruits et légumes et que les plâtrages pour le bétail y soient bons.

Les climats de toutes les terres qui ont été visitées sous les hautes latitudes sont essentiellement marins. Dans ces climats marins le temps est froid, l'hiver est clair et presque tout le temps de la Grande Bretagne passe dans un état de froid. Quelques-uns des climats les plus froids sont ceux qui sont dans les îles, mais il n'y a pas de chaleur pour donner à la végétation plus d'assurance que celle qui est nécessaire à la croissance des mimosas et des fanfreluches. Il y a donc comme en Islande et dans tous les autres lieux à climat marin, il n'y a pas de comparaison qui donne la moindre différence entre le climat de l'hiver et le climat de l'été. La température moyenne entre l'hiver et l'été est presque la même que celle de l'été au pôle austral, ainsi qu'il est indiqué par les observations faites au pôle austral, et non moins que le changement généralement éprouvé chez nous entre la température du mois de juillet et celle du mois de janvier.

Les étés froids, les hivers chauds et l'égualité de température dans toute la saison sont les caractéristiques des climats marins, sous-division de l'hémisphère sud dominée par le tropique. Les saisons sont très égales, mais les périodes d'humidité sont plus courtes et plus brèves que celles qui suivent. C'est par ces saisons que les navigateurs qui sont allés au pôle antarctique y ont trouvé les eaux extrêmement fraîches, qu'il leur a été difficile de naviguer. Ces eaux sont généralement aujourd'hui plus froides que les hivers au pôle arctique. Telle est à peu près la situation actuelle. C'est l'opinion des interprètes : c'étaient des observations faites au cours de l'expédition de l'Académie russe d'exploration polaire, lorsque la flotte russe a atteint la côte ouest de l'Amérique du Sud.

... et le 14 juillet 1789, vers le midi de l'île de l'Espresso, un
hardi navigateur faisant un usage de circumnavigation, découvrit
une île par 51° 5' sud, latitude qui correspond à celle de l'Irlande.
Le 17, il descendit dessus, en prenait possession, et il lui donna le nom
de George ; mais il déclara que personne ne pourra jamais jour de bœufs
finir de cette découverte, à par ce que « les vallées sont couvertes de hautes
perpétuelles », et qu'il n'y a pas un seul arbre ni même un arbre
assez étroit pour faire un cure-dent.»

Dimanche 27 juillet 1862.

Il partent, équipé de l'énergie du ciel. « Qui aurait pu imaginer que, au milieu de la petite étendue et à moins d'une lieue et demie au sud, se trouvait aussi de plusieurs mètres de neige ? »

Poussant ensuite plus loin avec cette énergie, cette infatigable qui donne à son haleine un caractère réchauffant, il passe un deuxième lac, le lac estuaire, et atteint enfin la terre des îles par 89°-50' S., et il est possible d'affirmer que jamais l'homme n'eût aller plus loin ; que les terres plus au S. ne soient jamais explorées, parois qu'elles sont vues par la nature aux glaces éternelles ; que jamais la nature des rayons du soleil ne s'y fit sentir, et que la partie des îles qu'il a traversée soit celle qui a le moins été explorée.

Cook se trompaient alors : car d'autre navigateurs sont allés plus au S., et les îles qui, dans son opinion, leur étaient les plus proches, étaient celles de l'île du Sud, et non celles de l'île du Nord. Cela démontre que l'île du Sud n'est pas l'île du Sud, mais l'île du Nord.

Le lac estuaire, ou lac de l'île du Sud, qui a été nommé le plus loin, soit : Bellingshausen, russe, il y a quarante ans, l'amiral Dumont-d'Urville, français ; Ross, Ampli et Wilkes, américains, tous à la même époque environ, et il y a un quart de siècle à peu près.

Il est difficile de prouver que l'île du Sud est terminée sa lette, que l'île du Sud existe, mais il est tout à fait certain que l'île du Sud existe, soit encore incertaine ; et après avoir fait observer que avec la vapeur elle n'est plus qu'à quelques jours de distance de l'un des plus vastes ports de commerce du monde créé par l'empereur d'Australie, il estel le seul qui prouve que l'expérience acquise des navigateurs actuels et les connaissances d'aujourd'hui nous autorisent à croire que les puissantes marines se réservent pour assembler et ouvrir les portes du sud. » (Annoté hydrographique).

AVIS ADMINISTRATIF.

SERVICE DE LA POSTE.

L'Administration délivrera traiter pour le transport des dépêches à exécuter les 25 septembre et octobre prochains.

Elle invite les armateurs qui seraient en mesure d'assurer ce service, de lui adresser leurs propositions.

AVIS DIVERS.

TARIF

de la location de la case du juge et des quais d'abordage de Papeete.

TONNAGE.	CALÉ DE BALAGE		QUIS D'AMITAGE		ESTIMÉ EN QUARTS
	POUR	POUR	POUR	POUR	
AN-TERRINS OU 100 MÉTRES	130 t.	23 t.	10 t.	1 t.	
de 100 à 200	215 t.	35 t.	20 t.	2 t.	
de 200 à 300	300 t.	50 t.	30 t.	3 t.	
de 300 à 400	315 t.	52 t.	30 t.	3 t.	
de 400 à 500	330 t.	54 t.	30 t.	3 t.	
Tous bateaux de plus	345 t.	56 t.	30 t.	3 t.	17 chous tous en plus

Dans le cas de balage pour le premier jour, tout compris tous les frais de main-d'œuvre, de surveillance et de gérance sur la case.

Le jour de la mise à l'eau, comptera pour un jour simple, tout compris.

Appareil d'abordage, 40 fr. par jour.

Papeete, le 21 juillet 1862.

MESSAGER STRINGA.

AVIS.

M. William B. Morris débitant de tabac, et fabriquant de cigarettes, informe le public qu'il a pris une maison située au coin de la rue de la Pente Polynie et de la rue du Marché, où il rendra le plus grand assemblage de cigarettes, tabac et pipes, etc., etc. que l'on puisse à dans l'île.

AVIS.

M. Morand devant quitter Taiti prochainement, prie les Juifs qui lui doivent de venir régler à ses magasins le plus tôt possible.

PARAU FAITE.

Te faite hia eae te taata 'on et le opea nei Metuaro - la terra Pumau, Située a Papeete, Manu.

PARAU FAITE.

Te faite hia eae te taata 'on et le opea nei Metuaro - la terra Pumau - la terra Tuavaa située a Papeete, district de Papeete.

AVIS.

L'indien Tiare Papeete déclare être dans l'intention de vendre à M. Labbe, la terra Tuavaa située à Papeete, district de Papeete, le n° 89.

L'imprimer Gérant, H. BAILLY.

PARAU FAITE.

Te faite oti Tiare Papeete le opau nei oia e heo atu ia mihi I, Leobie, i te fauta ro a Tiavea, o te vali a Papeete i metadina a Papeete, district de Papeete, et enregistre livre 3, n° 3, n° 573.

AVIS.

L'indien Tiare a Oia, ferme de Metuaro, situate dans l'intention de vendre à M. J. Labbe, une partie de la terra Metuaro, située à Papeete, district de Papeete, et enregistre livre 3, n° 3, n° 3.

PARAU FAITE.

Te opua nei Tiare a Oia, oia l'essou vali, e heo au la misi J. Labbe, les terres Metuaro et Tamachu, situées à Papeete, district de Papeete, et enregistre la première souche f° 76, n° 487, et la deuxième f° 76, n° 488.

AVIS.

L'indien Non Tematau declare être dans l'intention de vendre à M. J. Labbe, les terres Metuaro et Tamachu, situées à Papeete, district de Papeete, et enregistre la première souche f° 76, n° 487, et la deuxième f° 76, n° 488.

PARAU FAITE.

Te opua nei Non Tematau e heo atu ia misi J. Labbe, i te fauta ro a Tiavera et Tamachu, si le vali a Papeete, i te malatina a Papeete, et enregistre f° 76, n° 479.

AVIS.

L'indien Hierreroa Temari a Teseah e heo siu la misi J. Labbe, i te fauta ro a Papeitaro, o te vali a Papeete, i te malatina a Papeete, et enregistre f° 74, n° 479.

PIRAU FAITE.

Te opua nei Hierreroa Temari a Teseah e heo siu la misi J. Labbe, i te fauta ro a Papeitaro, o te vali a Papeete, i te malatina a Papeete, et enregistre f° 74, n° 479.

AVIS.

Sous forme:

ANNUAIRE

DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE ET DU PROTECTORAT DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ ET DÉPENDANCES,

POUR L'ANNÉE COMMUNE 1862.

Accompagné d'une Carte des quatres Archipels qui le composent.

Prix : 2 fr. 50.

S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement, à Papeete.

SERVITUDE DU PORT. — PAPETE, 24 JUILLET 1862.

Meurtres du Port de Papeete, du jeudi 17 au jeudi 24 juillet 1862.

FAVRES DE COMÉDIE ARRIVÉES.

22 juillet. Gott. du Protecteur Samos, cap. Brasilia, venu des îles sous le vent, avec diverses marchandises, de 100 tonnes.

FAVRES DE COMÉDIE SORTIES.

21 juillet. Gott. anglaise, Annie Zavie, de 37 ton., cap. Byram, allant aux îles Harvey, avec diverses marchandises.

22 d. Gott. du Protecteur Hure, de 33 ton., cap. Dean, allant à Hiva, chargé de diverses marchandises.

BATTLEMENTS SUR RADE.

en continu.

27 mars. Gott. du Protecteur Fauver, de 60 ton., cap. Macdonald.

21 juin. Gott. du Barabara, Momo-Pitca, de 59 ton., cap. Hart.

16 juillet. Côte à la Protecteur Hure, de 14 ton., cap. Taiti.

16 d. Gott. du Protecteur Elias, de 13 ton., cap. Svet.

17 d. Gott. du Protecteur Alou, de 23 ton., cap. Falomor.

22 d. Gott. du Protecteur Sumas, de 100 ton., cap. Broders.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 14 au 20 juillet 1862.

DATES.	REGISTRE MARIN		REGISTRE MÉTÉOR.		PENTE	VENT
	HAUTEUR DE LA MER MÉTÉOR.	DISCRÉP. MÉTÉOR.	A N. E. REGISTRE MÉTÉOR.	W. S. REGISTRE MÉTÉOR.		
L. 14	780,38	- 0,5	26,2	24,1	21,1	ESE
M. 15	782,50	- 1,2	22,8	23,5	23,0	NNE
M. 16	782,48	- 0,1	24,0	26,0	25,0	NO
M. 17	782,46	- 0,2	24,0	26,0	25,0	NO
V. 18	761,16	- 1,7	22,6	22,4	22,7	W, NW
V. 19	761,14	- 1,7	22,6	22,4	22,7	W, NW
D. 20	759,00	- 2,1	21,2	20,8	20,8	SW
D. 21	759,00	- 2,1	21,2	20,8	20,8	SW
D. 22	759,00	- 2,1	21,2	20,8	20,8	SW
D. 23	759,00	- 2,1	21,2	20,8	20,8	SW

ETAT des bateaux abattus, à Papeete, du 17 au 20 juillet 1862.

DATES.	ESPECES ET NOMBRES	MARQUE	PROPRIÉTAIRE	RESIDENCE	
				DU 17	DU 18
17 juillet.	Bœuf. 4	U. C. -	Administr.	Taravao.	
18	Vache. 4	U. C. -	Administr.	Papeete.	
19	Bœuf. 4	L. -	Lerard.	Taravao.	
20	Vache. 4	T. E. -	Administr.	Taravao.	
21	Bœuf. 4	A. V. -	Administr.	Taravao.	
22	Vache. 4	G. -	Georgi.	Papeete.	
23					

PAPETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.